

349844

ПРОБЕЖНО

1948 г.

LE  
FIDELLE  
INTERESSE.

*Par. L. S. C. C. A. P. D. A.*

A P A R I S.

M. D C. L I I.



EXPOSE  
1898

LIBRARY  
1898

# LE FIDELLE

Le Fidelle est un journal qui se publie tous les jours, à l'exception des dimanches et fêtes. Il contient des nouvelles, des faits divers, des annonces, des lettres, etc. Le Fidelle est le seul journal de la ville qui soit lu par tout le monde. Il est très intéressant et très utile. Les abonnés le reçoivent tous les jours, à leur domicile. Le Fidelle est le journal de tous les fidèles.

Le Fidelle est un journal qui se publie tous les jours, à l'exception des dimanches et fêtes. Il contient des nouvelles, des faits divers, des annonces, des lettres, etc. Le Fidelle est le seul journal de la ville qui soit lu par tout le monde. Il est très intéressant et très utile. Les abonnés le reçoivent tous les jours, à leur domicile. Le Fidelle est le journal de tous les fidèles.



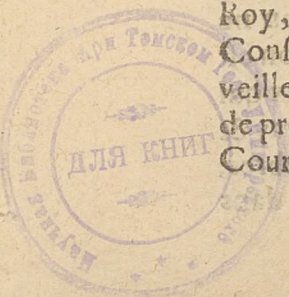


# LE FIDELLE

## INTERESSE.

**C'**EST à tort sans doute que quelques Philosophes ont voulu nous persuader que nostre ame auoit vne pente naturelle au vice, & ne se portoit iamais que par contrainte à la vertu : car nous auons vne inclination si forte à celle-cy, que son contraire pour nous attirer à luy prend ordinairement ses couleurs, & tasche d'abord de passer pour celle dont il est le veritable ennemy. Nous ne le suiurions guere sans cette supposition, & la laideur essentielle nous en donneroit infailliblement toutes les auersions, que nous conceuons pour le mal qui nous est inconnu ; les remonstrances ne seroient point necessaires, les peines seroient inutiles, & nous prendrions avec vne ferme constance le chemin de la gloire & de nostre felicité.

Ceux que des interests particuliers engagent dans les partis differens, qui diuisent ce pauvre Royaume, & le mettent aux abois, essayent par toutes sortes de desguisemens de cacher leurs mauuais intentions, & faire croire que ce qu'ils font pour l'establissement de leur fortune, sont les effets du zele qu'ils ont pour le bien de l'Estat. Les vns affectent de paroistre bons seruiteurs du Roy, s'attachans particulierement à sa personne, ou au Conseil qui le suit, font mine de sacrifier toutes leurs veilles au maintien de son autorité royale, & se vantent de prodiguer leur sang pour conseruer sa vie & affermir sa Couronne. Les autres plaignent ouuertement les miseres



349844



du Peuple, defendent la dignité des Parlemens, & font des inuectiues contre la violence du Ministere, & les exactions des Partisans, comme les vns & les autres ont des raisons pour eux, il y en a par consequent qui leur sont reciproquement contraires: Pour ne les condamner pas tous, ie croy qu'il y en a parmy eux, qui par vne preoccupation assez ordinaire en ces rencontres, n'enuisagent que ce qui fait pour la iustice de leur cause, sans considerer ce qui la peut rendre mauuaise: mais ie ne scaurois souffrir l'impudence de quelques-vns, qui sous des tiltres specieux & honorables veulent couvrir leurs laschetes! L'entens ces infames qui protestans d'abord qu'ils sont desinteressez, font voir dans la suite de leurs Ouvrages l'iniustice de leurs sentimens, & le dessein qu'ils ont de nous seduire. Il vaudroit bien mieux qu'ils fussent interessez, mais que ce fust comme le sont tous les gens de bien, c'est à dire, qu'ils eussent des sentimens genereux pour leur Patrie; c'est vn crime d'estre insensible aux calamitez publiques, & croire que l'indifference soit louable dans ce rencontre. Il est bien difficile de se cacher long-temps, & de ne paroistre pas à la fin ce qu'on est. On dit que le Diable se desguisant en homme, retient tousiours quelque difformité, qui le rend connoissable, s'il est bien obserué. Ceux dont ie parle veulent passer au dessus du commun, & nous persuader qu'ils ont autant de probité qu'ils ont d'eloquence, & que leurs pensées sont aussi saintes, que leurs paroles sont bien choisies. On apperçoit pourtant visiblement leurs defauts; Ils passent pour aussi mauuais Citoyens, qu'ils se croient bons Politiques; & leur conscience les trahit, lors qu'ils maintiennent avec plus de chaleur qu'elle est sans reproche.

\* Entre les  
pieces qui  
courent, on  
a pû voir  
celles cy,  
Auis au  
Mal-heu-  
reux, La  
Verité tou-  
te nue, La  
Guide du  
chemin de  
la Liberté,  
& plusieurs  
autres, dont  
quelques-  
vnes sont  
fort bon-  
nes, & beau-  
coup sont  
mauuaises.

A quoy seruent ces auis au mal-heureux \*, si l'on ne veut point finir nostre misere? A quoy bon dire qu'on est desintereissé, quand on s'attache aux interets de ceux qui nous persecutent? Pourquoi fait-on imprimer le vray & le faux, si l'on veut tousiours nous tenir dans les tenebres,  
dans



dans la confusion & dans le desordre, & si l'on prend si bien à tasche de desguiser la verité? Pour estre toute nuë, il faudroit qu'elle vint plustost du camp, que de vostre bouche, mal-heureux qui la prophanez si laschement? L'appellez-vous toute nuë, quand vous l'habiliez à vostre mode, & que vous en dites quelque chose, pour faire recevoir plus aisément beaucoup de faussetez? vous qui tranchez de bon Citoyen, quand vous exhortez à la sedition: & vous qui pretendant nous servir de guide au chemin de la liberté, poussez malicieusement les Peuples à secotier le ioug d'une autorité legitime, sous ombre d'abattre la tyrannie, pensez vous nous leürer si facilement, ou si vous nous voulez amuser pendant qu'on nous forge des chaines.

Je n'aurois iamais fait, si ie voulois seulement parcourir les titres des Pieces pernicieuses qui ont paru depuis ces derniers troubles, & qui nous font assez voir qu'il n'y a pas moins de mauvais Escrivains que de meschans soldats. Aussi ie ne pretens pas remarquer toutes leurs fautes, ny respondre à toutes leurs raisons, ou plustost à leurs calomnies. Je veux tesmoigner que j'ayme mes Concitoyens, & que ie respecte mon Roy, que ie plains les miseres du Peuple, que ie deteste les mauvaises maximes de la plus-part des Ministres, & que ie ne scaurois estimer ceux qui fomentent nos diuisions pour profiter de nos depouilles. Il n'est pas necessaire que ie les nomme, estans assez connus; quelques-vns de part & d'autre en ont fait courir des listes aussi amples que dangereuses; Ils ont mesme eu si grande peur d'oublier quelques coupables, qu'ils n'ont pas espargné les plus innocens. On ne s'est pas contenté d'accuser iniustement des particuliers, on a presque condamné des Compagnies entieres, dont plusieurs auoient des intentions tres-sinceres pour le bien du Royaume. Comme ie n'excuse pas ceux qui ont trahy leurs consciences & leur honneur, non plus que ceux qui se sont engagez par caprice ou par des considerations



particulieres dans le party mesme qui leur semble le plus iuste, ie ne puis aussi m'empescher de donner aux gens de bien les louanges qu'ils meritent pour auoir constamment enuifagé la iustice & la gloire de l'Estat. Continuez Illustres conseruateurs de cette Monarchie; Resistez rigoureusement aux violences des mauuais Ministres; Mais aussi n'autorisez pas par vn criminel avec la reuolte, & les pernicieux desseins des mutinez? Soyez attachez fortement à vostre Souuerain; mais aussi ne détournez iamais les yeux des miseres d'un Peuple languissant, que l'oppression des grands, & les cruantez du Soldat reduisent au desespoir. Vous estes posez comme vne barriere entre la Majesté du Prince, & la foiblesse des subiects; Il faut que d'un costé vous faciez obseruer les Loix, & les iustes volonteiz du Monarque, & que de l'autre vous luy representiez incessamment, & le pressiez de soulager les mal-heurs de son peuple.

Il y a bien à redire dans les deux partis qui pareissent; mais i'estime que le Roy n'est point coupable, & connois assez que le peuple est innocent. Quand ie considere ce Prince, qui doit estre nostre Pere aussi-tost que nostre Souuerain, ie remarque en luy trop d'inclination au bien pour m'imaginer qu'il voulust estre l'Autheur de nos maux: Seroit-il si mal-heureux, que de vouloir destruire sa maison; faire vn desert de son Royaume, & nous causer tant de disgraces, pour ne regner que sur des gueux. Autant de ses suiets que la guerre fait mourir, n'est-ce pas autant de sang qui sort de ses veines? Tant de Chefs, tant de genereux Capitaines, & tant de braues Soldats, qui sont tuez dans ces tristes combats, ne sont-ce pas autant de Perles qui tombent de sa couronne. Si ses subiects perdent quelque chose, ne peut-on pas dire qu'il perd beaucoup, & qu'il reçoit autant de coups mortels qu'il y a de François qui perissent? Helas; quoy que le peuple soit ordinairement aueugle, & que ses infortunes l'emportent dans la fureur, il a pourtant iusques



icy conserué assez de lumiere, pour connoistre que ce n'est pas son Roy qui l'outrage; Et assez de raison pour ne s'en prendre pas à luy. Oüy? i'admire apres tant de defordres l'affection extrême qu'il a pour son Monarque, le desir qu'il a de le posseder, & les souhaits qu'il fait pour sa personne! Il est iuste à la verité; mais dans vne rencontre de cette sorte, c'est vne protection visible du Ciel; Il n'appartient qu'à Dieu d'operer ces merueilles, & de faire regner dans nos cœurs celuy, dont les Soldats rauissent nos biens, celuy dont le nom sert de pretexte pour nous ruyner, celuy enfin dont les Ministres semblent ne parler que pour nous faire peur! Qu'ils exercent, ces cruels, toutes leurs barbaries, nous plaindrons nostre sort, nous accuserons leur inhumanité; mais nous ne perdrons point le respect que nous deuons à nostre Prince! Si quelques-vns declament contre luy, nous ne les escouterons pas, ou nous le vengerons? Si l'on veut nous soustraire à son obeissance, nous ferons voir que nous essayons de defendre nostre pain & nos vies, mais que nous ne songeons pas à secotier son ioug. Nous ne demandons pas vne autre sorte de Gouvernement; nous souhaiterions seulement qu'il fust plus doux, & que sous ombre de conseruer l'autorité royale, on ne s'efforçast pas de nous mettre dans la seruitude, & faire des esclaves de la plus libre & de la plus illustre Nation du monde.

On sçait assez l'obligation que nous auons d'estre tousiours soumis à nostre Souuerain, & celle qu'il a de gouverner selon les Loix & la Iustice; on reconnoist mesme l'inclination que ce Prince y a par la bonté de son naturel, on voit bien le respect que ses subiets luy rendent, & comme ils font des vœux pour sa gloire & pour son bon-heur: Neantmoins, il est bien difficile de nous remettre tous dans vne intelligence parfaite, tant à cause des soupçons que ceux qui l'obsedent luy donnent de nostre fidelité, que de la crainte que nous auons qu'ils ne l'empeschent d'abandonner ses ressentiments.



mens, & les desirs de vengeance qu'ils luy ont inspiré.

Voicy pourtant vne occasion favorable pour nous reünir; on chasse l'Autheur principal de nos desordres; nostre Prince nous fait iustice, & rend le calme à ses Estats. Voicy le moyen d'embrasser la Paix, & de témoigner en mesme temps le zele que nous auons pour nostre Monarque, & pour nostre patrie; l'ettons-nous aux pieds de sa Majesté, rendons luy grace de cét acte signalé de iustice, allons luy protester vne eternelle obeïssance, & l'asseurer d'une inuiolable fidelité? Prions-le de ne songer plus à nos desordres, & taschons nous-mesmes d'oublier nos calamitez. Pardonnons à nos tyrans, donnons-leur vn exemple d'une loüable moderation, & n'écoutons plus les boute-feux qui nous iettent dans la discorde. Preferons le bon-heur de l'Estat, le repos de nostre Patrie & le salut du Peuple à nos auantages particuliers, à nos fortunes & à nos propres vies. Souuenons-nous que nous sommes soumis aux puissances temporelles, qu'elles sont establies de Dieu pour nous gouverner, & que nous ne pouuons valablement nous dispenser de la fidelité que nous leur auons iurée. Sur tout, prions cette suprême Majesté qu'elle les fasse souuenir de ce qu'elles nous doiuent reciproquement, & qu'elle leur inspire des sentimens de tendresse & d'amour pour leurs Peuples.

Ceux qui sont auprès des Souuerains, & se meslent de gouverner les Estats, veulent ordinairement leur persuader qu'ils sont maistres des vies & des biens de leurs subjets, & qu'ils peuuent sans iniustice en disposer à leur gré; ce qui n'est pas absolument veritable, comme plusieurs ont desia remarqué: mais parce que ces mauuais Conseillers s'imaginent qu'ils ne sont pas obligez de donner creance à de nouveaux Autheurs, & qu'ils ne rebute-roient assurément comme les autres, ie leur veux mettre en teste vn Docteur Angelique, & luy faire dire en François ce qu'il a escrit en Latin il y a près de 400. ans. Ils auroient bien de la peine à nous persuader qu'ils sont plus  
esclairez



esclairez que cét excellent Esprit, à qui Dieu mesme a donné des lumieres surnaturelles, ou qu'ils soient plus saincts qu'un bon Religieux, qui s'estoit priué volontairement de toutes les grandeurs du monde, pour viure dans l'abaissement & dans la solitude. Outre ce qu'il escrit du gouvernement des Estats dans les liures de la conduite des Souuerains, où il traite amplement du Politique & du Despotique, du meslange desquels il compose celuy des bons Rois, le rapportant neantmoins plus au premier à l'égard des Princes Chrestiens. Voicy vne partie de ce qu'il en dit dans ceux qu'il a faits de l'education du Prince.

*S. Thomas de l'education du Prince, liu. 2. chap. 3.*

Il est fort mal seant au Prince de faire executer ses volontez au preiudice des Loix. *Liure 4. Chap. 1.*

Il faut que le Prince prenne bien garde que ceux qui sont auprès de luy ne soient meschans. S. Bernard dans le liure de la Consideration: Ne dites pas que vous estes en parfaite santé, quand vous souffrez des douleurs de costé; c'est à dire, Ne dites pas que vous estes bon, si vous vous seruez des meschans. Vostre bonté n'est point plus assueurie estant assiegée de toutes parts par de mauuais esprits; Qu'est la santé, lors qu'un Serpent est auprès de nous, & se prepare de nous mordre? Il n'est pas facile de se défaire d'un mal domestique: le bien domestique l'est d'autant plus, que plus il nous sert. Les mauuais Fauoris des Princes leur nuisent doublement, les corrompans par leur conuersation, & les perdans par leurs abominables conseils. Le peché estant un mal contagieux, la societé des meschans est beaucoup à craindre. Il est dangereux à ceux qui se portent bien, de viure avec les ladres. *Eccle. c. 13.* On ne manie point la poix qu'il n'en demeure aux doigts: Aussi ceux qui frequentent les superbes, le deuiennent comme eux. S. Paul en la 1. aux Cor. c. 15. Les mauuais entretiens corrompent les bonnes mœurs, à plus forte raison les mauuaises œuures ont-elles ce pouuoir. *Prou. c. 13.* Qui vit avec les sages, l'est aussi, & ceux qui contractent habitude avec les fols le deuiennent souvent. Le mauuais con-



feiller est vn œil qu'il faut arracher, suivant la parole de Dieu en S. Matt. c. 9. Si ton œil te scandalise, fais-le arracher & le iette loin.

*Liure 6. Chap. 1.*

Il est dit au Souuerain dans le Pseaume 44. regnez pour la verité, la douceur, & la Iustice. N'opprimez aucun l'es-pouuantant par les menaces des supplices, ne le calomniés point, luy imputant des fautes qu'il n'a point faites. Soyez contents des tributs que vous receuez pour la defence, & la protection publique. La bonté du Prince doit moderer ses passions, & ne permettre pas qu'il s'eschauffe indiscretement; de peur qu'il ne soit vne giroüette à tous les vents de l'orgueil & de la colere, mais qu'il soit plustost le Figuier, la Vigne, & l'Oline de la Paix. Le flambeau, de la verité doit tousiours conduire la raison, afin qu'il n'inuente point de faussetez, ou qu'il ne croye pas celles qu'on luy dit contre ses sujets pour l'obliger de les dépouiller, & de raurir leurs biens.

*Chap. 2.*

Le S. Esprit tesmoigne assez dans l'escriture les grandes meschancetez, & les inhumanitez des Princes impies \* en-uers leurs sujets, quâd il dit [qu'ils escorchent les pauvres, qu'ils les accablent, les mangent, & les deuorent. Mich. c. 3. vous haïssez le bien, & vous aymez le mal vous autres qui leur ostez la peau avec violence, & descouurez leurs os pour emporter leur chair.] Isa. 3. la dépouille du pauvre est dans vostre maison; pourquoy sur-chargez vous mon peuple, & pourquoy décharnés vous le visage des pauvres. [Ezech. 19. c. Il est deuenü Lion; il a appris à prendre la proye, & déuorer les hommes.] Pour mieux dire faire voir leur malice, il les compare encore aux Lyons, & aux Ours. Prouerb. c. 28. Le Prince impie est vn Lyon rougissant, & vn Ours affamé contre son pauvre Peuple. Boëce dans son liure de la Consolation les appelle des Loups. Prouerb. 30. cette engeance qui a des cousteaux au lieu de dents, & qui ne remüe les maschoires que pour manger les miserables. Ces Princes sont des dents, parce qu'ils deuorent, & mangent les pauvres; Et ce sont des espées; parce qu'ils leur ostent la vie avec la substance, selon ce qui

\* Par les Princes impies, sont aussi entendus tous les mauuais Ministres.



est dit dans l'Eccl. ch. 34. C'est tuer son prochain, que de luy oster le pain, qu'il a gagné à la sueur de son visage.

*Chapitre 3.*

Entre les cruantez des mauuais Princes, celle des iniustes tailles \* n'est pas vne des moins considerables. Il faut en cecy premierement voir la grandeur de la faute qu'ils font. Secondement la grandeur de la peine qui la suit; & en troisieme lieu cōbien est miserable la condition de certains Princes, qui disent qu'ils ne sçauroient s'empeschier de leuer ces tailles, quoy qu'ils sçachent qu'ils pechent mortellement, & qu'ils se damnent mal-heureusement; Quatre choses font la grandeur de ce crime; Sçauoir l'infidelité, l'ingratitude enuers Dieu, le mespris de sa Majesté Souueraine, & celuy de ses Anges. Veu que le Seigneur doit garder à ses sujets la mesme fidelité, dont ils sont tenus enuers luy, & à laquelle il veut les obliger; aussi c'est vne extreme infidelité, s'il y manque de sa part. Si vn sujet prenoit son Seigneur prisonnier, ou en quelque autre façon luy faisoit du mal, il seroit iustement appelé traistre: Aussi le Seigneur l'est sans doute quand il emprisonne son sujet, s'il n'a commis quelque faute, qui merite cette punition: Et il n'est pas moins iniuste qu'un Seigneur retienne son sujet sans cause raisonnable, qu'il est indecent qu'un sujet s'attaque à son Seigneur. Quelques Capitaines, & quelques Princes disent souuent: Si ie faisois du mal à quelqu'un, qui ne dépendist pas de moy, ie sçay bien qu'alors ie pecherois; mais si ie ne le fais qu'à vne personne qui m'est sousmise, ie croy que ie ne peche point, ou pour le moins que ie ne peche pas tant. Mais on peut leur respondre qu'en cela leur domination est diabolique; Car le Diable est vn maistre de cette sorte: il ne donne que de l'affliction au lieu de recompense aux siens, & fait le plus de mal à ceux qui le seruent le mieux! N'est-ce pas vne espece de trahison, que de procurer du mal à ses amis; les sujets selon le dire du Sage sont des amis humiliez.

*Chapitre 5.*

Cette oppression est vne ingratitude enuers Dieu. Ce

\* S. Thomas entend par les iniustes tailles, les mal-tortes, partis & autres impositions extraordinaires, qui se font pour autre chose que pour les necessitez publiques: Car pour les tailles ordinaires, il les approuue dans son Traité de la conduite du Prince.



Monarque independant l'a honoré en l'élevant au dessus des autres hommes, qu'il a sousmis à son obeïssance, & luy mesprise son Dieu persecutant les pauvres.

*Chapitre 6.*

La premiere peine des Princes qui sont cruels enuers leurs sujets, est la pauvreté. La seconde est la diminution ou la perte de leur autorité & de leurs Estats ; car les sujets les fuyent , & il arriue par vn iuste iugement de Dieu, que ceux qui veulent auoir plus qu'il ne leur est deu, n'ont pas mesme souuent ce qui leur appartient : d'où vient que Roboan fils de Salomon , voulant appesantir le ioug des enfans d'Israël , dix Tributs en vn iour se retirerent de son obeïssance, comme il est porté dans le 3. liu. des Rois. c. 12. La 3. est, qu'ils sont accablez par de plus puissans , Dieu voulant qu'ils soient accablez par de plus forts, apres qu'ils ont opprimé ceux qui estoient plus foibles qu'eux , selon qu'il est dit au Pseaume 97. La 4. sont de grands supplices qu'ils souffriront dans l'autre monde. Ils meritent de grands chastimens, & d'estre mesurez à l'aune, à laquelle ils ont mesuré les autres: C'est pourquoy, qu'ils ne croient pas que Dieu exerce sur eux sa misericorde, & qu'il aye pitié d'eux, puis qu'ils n'en ont point eu de leurs sujets, & ne leur ont pas mesme fait iustice. Aussi est-il dit dans la sagesse chap. 6. Rois vous connoistrez bien tost que ceux qui ont commandé seront iugez bien rigoureusement : les plus grands souffriront les plus grands supplices, car Dieu n'aura esgard à personne ; luy qui est le souuerain des Monarques , ne redoutera la grandeur de qui que ce soit. C'est luy qui fait les grands & les petits , & qui a soin d'eux tous esgalement. La 5. peine est la perte du Paradis, la folie des Grands de ce monde est extrême, qui ayant receu de Dieu des richesses en abondance, ne songent plus à luy, comme s'il n'auoit plus rien à donner ; parce qu'il les a plus auantagez, ils se soucient moins de luy ; & à cause qu'ils ont plus de terre que les autres, ils sont bien moins de cas du ciel, &c.

F I N.

